DOSSIER DE PRESSE

#STREET ART

L'INNOVATION AU CŒUR
D'UN MOUVEMENT

EXPOSITION
24 AVRIL 30 AOÛT 2015

Musée EDF Electropolis
55 rue du Pâturage 68200 Mulhouse
03 89 32 48 50 - electropolis.edf.com

BeauxArts magazine
Spacejunk Art Centers
MUSEUMS PASS MUSEES
FONDATION EDF

SOMMAIRE

COMMUNIQUE DE PRESSE P. 3

ENTRETIEN AVEC JEROME CATZ P. 4
Commissaire de l'exposition

PARCOURS DE L'EXPOSITION

#1 UN PEU D'HISTOIRE P. 5

#2 NUMERISER POUR PARTAGER P. 6

#3 INNOVATIONS TECHNIQUES P. 7

#4 INTERVENIR DANS L'ESPACE PUBLIC P. 8

#5 SAVOIR REGARDER P. 9

#6 REINVESTIR LE MONDE P. 10

#7 CYBER ZONE P. 10

FONDATION EDF P. 11

MUSÉE EDF ELECTROPOLIS P. 12

AUTOUR DE L'EXPOSITION P. 13

COMMISSARIAT

INFOS PRATIQUES

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Qu'ils soient déjà stars ou encore inconnus du grand public, qu'ils se nomment Shepard Fairey, JR, Zevs, Isaac Cordal, ou encore Sweza, Rezine, Patrick Suchet, C215... ils réinventent à leur manière le street art.

Tous utilisent en plus de leurs bombes, pochoirs et pinceaux, des stylets et caméras numériques, des vidéos projecteurs, traceurs et QR codes pour créer des œuvres hybrides qui s'exposent dans le paysage urbain comme sur les smartphones, ordinateurs et tablettes.

Après Paris, le Musée EDF Electropolis accueille à Mulhouse du 24 avril au 30 août 2015 l'exposition *#StreetArt, L'innovation au cœur d'un mouvement*. Réalisée par la Fondation EDF, l'exposition rend hommage à ces artistes et présente un panorama inédit des nouvelles pratiques que sont le graffiti 2.0, le light painting, le street mapping ou l'anamorphose, tout en replaçant ces propositions actuelles dans le contexte historique de la discipline.

Une occasion unique de découvrir les nouveaux usages, les nouveaux codes et nouvelles pratiques et de s'intéresser aux formes que pourrait prendre le street art demain.

DE LA BOMBE AU QR CODE

L'exposition propose un panorama historique du street art depuis ses origines jusqu'aux années 2000. Documents d'archives, photographies, magazines, affiches de propagande sont autant de supports présentés pour expliquer l'évolution de ce mouvement artistique.
De l'invention des premières bombes de peinture à l'utilisation de l'extincteur, en passant par la numérisation des documents et l'arrivée du web, les artistes n'ont cessé de faire évoluer la discipline pendant les 45 dernières années. Innovant toujours, ils ont réinventé les codes du street art en proposant de nouvelles formes d'expression, enrichissant constamment l'interaction avec le public.

STREET ART 2.0

L'exposition se propose ensuite de faire un point sur les nouveaux modes d'expression dans notre environnement extérieur. La photographie, le film, l'interactivité, le mapping ne sont que quelques nouveaux outils qui ont réinventé le street art.
Les visiteurs seront accueillis par une anamorphose du collectif italien Truly Design, créée spécialement pour le musée. Ils découvriront dans l'espace d'exposition, une surprise visuelle inventée par Zevs, l'univers de Slinkachu avec ses œuvres à l'échelle microscopique ainsi que les œuvres gigantesques de Ron English, réalisées dans le ciel de New-York. Le parcours de deux géants de la discipline, JR et Shepard Fairey sera mis en perspective pour comprendre comment ils ont réussi à dialoguer avec le monde.

UNE EXPOSITION PARTICIPATIVE

Forcément interactive, l'exposition #StreetArt est l'occasion pour les visiteurs de s'essayer personnellement à la discipline. Deux œuvres-ateliers seront en libre accès. Le public pourra alors expérimenter le light-graff ou réaliser sa première fresque grâce à Picturae, application numérique parfaite, entre écran et lumières, créée par Patrick Suchet, qui peut se partager instantanément sur les réseaux sociaux. Il pourra également découvrir les œuvres de Sweza autour du QR code.

LE CATALOGUE NUMÉRIQUE

Un catalogue numérique de l'exposition telle qu'elle a été présentée à Paris, est édité et disponible gratuitement sur le site de la Fondation EDF et sur l'App Store *http://fondation.edf.com*

ENTRETIEN AVEC JÉROME CATZ

COMMISSAIRE D'EXPOSITION

POURQUOI AVOIR CHOISI L'INNOVATION COMME FIL CONDUCTEUR DE CE PARCOURS STREET ART ?

Cela me semblait une porte d'entrée pertinente aujourd'hui. Je voulais chercher les artistes et les pratiques qui font entrer la technologie et l'innovation dans l'art. Cette perspective offrait un fil un peu avant-gardiste, plutôt que de se contenter d'agréger des artistes sans véritable lien. J'avais abordé le sujet dans mon livre *Street Art, mode d'emploi* (Flammarion, 2013), et la Fondation EDF est venue me voir pour me demander de concevoir cette exposition. Les nouvelles technologies et l'innovation amènent beaucoup au monde de l'art, et depuis longtemps. Dans l'univers du street art, c'est plus récent, mais on peut déjà imaginer les voies passionnantes que cela va ouvrir.

QUELS SONT LES TEMPS FORTS DE L'EXPOSITION ?

On y trouve une partie historique pour contextualiser le coeur de l'exposition, et une autre pour essayer d'ouvrir les portes de demain. Pour la partie historique, nous avons assemblé des pièces rares, difficiles à trouver, avec la volonté de constituer une vraie banque d'information, parfois surprenante, comme les tout premiers fanzines (dont certains attaquent Basquiat, Keith Haring ou Rammellzee, tellement célébrés aujourd'hui comme pionniers du street art). Nous montrons aussi un travail peu connu d'Ernest Pignon-Ernest baptisé les « arbrorigènes » qu'il avait présenté dans des parcs dans les années quatre-vingt. Des statues d'hommes et femmes nus, juchées dans des arbres, composées de micro-algues, de mousse de polyuréthane, de végétation naturelle. Aujourd'hui, certains travaillent avec de la mousse ou des matériaux biodégradables, mais son travail avait trente ans d'avance même par rapport à ce qui se fait à l'heure actuelle ! Nous faisons aussi le lien avec la figuration libre, par exemple grâce à une œuvre d'Hervé di Rosa sur les technologies.

LE STREET ART A ÉTÉ HISTORIQUEMENT TRÈS LIÉ À SES OUTILS, À COMMENCER PAR LA BOMBE. QUE LUI APPORTENT LES NOUVELLES TECHNOLOGIES ?

D'abord, justement, la possibilité de se libérer de l'outil traditionnel. On ne travaille plus seulement avec une bombe, mais aussi avec la lumière, par exemple. Il ne s'agit plus d'être uniquement du côté du vandalisme ou de l'illégalité, on passe maintenant à une pratique très encadrée. On le voit avec *Picturae*, une application qui donne la possibilité de créer des graffitis numériques, virtuels, et dont le rendu est très proche du réel. Autre façon de dessiner avec de la lumière : le « light graff », qui représente un pan important de ce renouveau technologique. Rézine, l'un des pionniers de cette pratique, compose des oeuvres qui, par des jeux de pochoir, recréent des immeubles et un environnement urbain... Nous montrons aussi le « cloud tagging » utilisé par Ron English. Il écrit avec des nuages de fumées, lâchés par des avions reliés entre eux grâce à un puissant GPS !

LA VOIE VERS UN RENOUVELLEMENT ESTHÉTIQUE DU MOUVEMENT ?

Cela ouvre en tout cas prodigieusement le champ des possibles. On passe en XXL, on projette, on intervient sur une surface, aussi grande soit-elle. De nouvelles pratiques voient le jour, grâce aux artistes qui amènent une idée. Comme Vhils, qui travaille à la dynamite et au marteau-piqueur et dont nous allons montrer le travail d'explosion. Je pense aussi à Zevs, un chercheur né qui a toujours poussé l'expérience aussi loin qu'il le pouvait, pour faire un pied de nez à la police ou à l'institution. Ses interventions, qu'on peut appeler des « graffitis invisibles », sont faites avec des pigments révélés uniquement par la lumière noire.

CE JEU SUR LE VISIBLE ET L'INVISIBLE, ON LE RETROUVE DANS LE TRAVAIL SUR L'INFINIMENT PETIT D'ISAAC CORDAL OU SLINKACHU

Eux aussi ont introduit une nouvelle manière de faire en travaillant sur l'infiniment petit. Les oeuvres de Cordal font entre dix et quinze centimètres. Mais la seule manière de restituer son travail, au fond, c'est la photographie. Or celle-ci participe aujourd'hui du street art à une échelle presque plus importante que la réalisation de l'œuvre elle-même, puisqu'elle permet de la diffuser et de la montrer dans le monde entier. Il est intéressant de faire comprendre que c'est une nouvelle manière de faire du street art, ouverte sur l'infiniment petit. Une partie de l'exposition s'appelle « Numériser pour pouvoir partager ». Avec Internet, la diffusion est instantanée, et l'offre explose. Les propositions sont filtrées par la base, par tous ceux qui regardent.

L'INTERACTIVITÉ A BOULEVERSÉ LES CODES DU STREET ART ?

En tout cas, beaucoup d'oeuvres que nous présentons sont interactives. Comme le travail de Sweza, qui intervient sur QR codes. On scanne un code sur une affiche de vieux poste et le téléphone envoie une musique tout en affichant une cassette sur l'écran ! Patrick Suchet, qui travaille avec *Picturae*, présente aussi des dispositifs interactifs. Ces artistes sont en constante veille technologique. Je suis convaincu que le street art va permettre de refaire le lien entre art et public, même si les institutions freinent encore beaucoup. Pour avoir créé des espaces d'art, Spacejunk, très ouverts au street art, j'ai bien vu que l'intérêt pour ces pratiques ne cessait de grandir. Des ateliers seront proposés, et les visiteurs pourront repartir avec les images qu'ils auront créées. Ces nouvelles technologies sont accessibles à tous. Pas besoin de savoir dessiner ou découper un pochoir ! J'espère que ça va donner envie à beaucoup de gens d'essayer, et de se réapproprier l'espace urbain, de s'y exprimer d'une manière nouvelle.

PROPOS RECUEILLIS PAR **SOPHIE PUJAS**

#1 PARCOURS DE L'EXPOSITION

UN PEU D'HISTOIRE

**Les prémices du street art tel que nous le connaissons aujourd'hui viennent de plusieurs époques et de plusieurs horizons.
Cette partie historique rassemble les pièces les plus significatives des débuts de la discipline. Magazine, affiches, objets présentent l'histoire de ce mouvement artistique et les évolutions qu'il a connu à travers les avancées technologiques qui ont permis à ce mouvement de s'enrichir de nouvelles méthodes.**

© SHEPARD FAIREY - OBAMA HOPE

EN 2008, SHEPARD FAIREY RÉALISE L'AFFICHE DE CAMPAGNE DE BARACK OBAMA

DE LASCAUX À 1920

Si l'on peut voir dans la peinture pariétale l'irrépressible besoin qu'a l'être humain de laisser la trace de son passage sur terre, il faut néanmoins attendre le début du XX[e] siècle pour que la peinture fasse son apparition sur les murs des villes au Mexique avec le Muralisme ou sous la forme d'affiches de propagande russes. Il est intéressant de noter le lien qu'ont ces premières interventions artistiques dans l'espace urbain avec des mouvements révolutionnaires.

DE 1930 À 1965 : KILROY WAS HERE VS BRASSAÏ

En 1930, le photographe Brassaï s'intéresse aux graffitis laissés à la craie, au fusain, ou encore gravés sur les murs cachés de la capitale. Sans le savoir, il recueille suffisamment de « matière » pour que le mot graffiti prenne place dans le dictionnaire de l'art brut en 1960. Entre temps, en 1942, la seconde guerre mondiale fabrique le premier tag récurrent, laissé par les GI's américains lors de leurs déplacements : *Kilroy Was Here*.

1966 À 1972 : LE DÉBUT DE L'ÈRE MODERNE DU STREET ART

Aux Etats-Unis, on ne voit que du tag fait au marker ou des sentences écrites à la bombe par les pionniers de la discipline comme Cornbread, Cool Earl ou Chaz Bojorquez. Au même moment, Ernest Pignon-Ernest signe ses premières oeuvres de rue sur le plateau d'Albion en Provence. En 1971, c'est plus de 800 sérigraphies qu'il dépose à même le sol à Paris pour le centième anniversaire de la Commune. En 1972, le sociologue américain fondateur des *United Graffiti Artists* (UGA), Hugo Martinez, organise la première exposition dédiée au TAG au City College de NY.

1973 À 1978 : NAISSANCE DU GRAFFITI

Le premier livre *The faith of graffiti* réalisé par Joan Naar sort en 1973 aux USA et aux Pays-Bas, la revue américaine *Esquire* fait la couverture de son numéro de mai 1974 avec un graffeur.

1979 À 1982 : GALLERY TIME

En 1978, *Fashion Moda*, premier espace dédié aux cultures alternatives et au graffiti ouvre dans le Bronx et présente de nombreuses expositions dont la légendaire GAS (Graffiti Art Success for America). Suivront la *Fun Gallery* dans l'East Village de Manhattan en 1981 puis des galeries new-yorkaises déjà établies comme Tony Shafrazi ou Sydney Janis qui s'empareront de la mouvance. La presse suit aussi le phénomène de près, avec deux artistes en ligne de mire : Jean-Michel Basquiat et Keith Haring.

1983 À 1990 : WELCOME TO EUROPE

Le Graff s'infiltre partout : concerts, musées, galeries... C'est aussi une période qui voit l'arrivée du premier magazine exclusivement dédié à la discipline aux USA : *IGTimes*, du documentaire Style Wars et du livre Subway Art qui font rapidement le tour de la planète pour devenir des références. Il faudra attendre 1988 pour que l'Europe puisse s'enorgueillir du premier fanzine (aux Pays-Bas) : *Free Style Aerosol Magazine*, un an après la parution du livre *Spray Can Art,* qui fait la part belle aux graffitis européens.

1990 À 2000 : LA NAISSANCE D'INTERNET

Les années 90 portent en elles la première génération de stars de la discipline qui vont voir leur notoriété exploser grâce au Web. L'ensemble des disciplines est représenté, du tag au collage, en passant par le graffiti, la sérigraphie et le pochoir. Les publications sur le sujet et les artistes fleurissent, le marché des bombes aérosols explose, le home studio, la numérisation et les sites internet vont bon train... préparant le terrain de la communication pour le marché de l'art...

2000 À 2008 : L'AVÈNEMENT DU STREET ART

Avec l'explosion de la discipline et les nouveaux venus, la partie vandale de la discipline se radicalise et trouve de nouvelles manières de s'exprimer, notamment avec la technique de gravage sur vitre ou sur métal (gravity), en reconditionnant les extincteurs, ou en s'organisant en bande pour brouiller les pistes et mener des actions coup de poing. En parallèle le marché de l'art commence à exister, entraîné par Banksy au niveau des ventes et par Shepard Fairey qui réalise l'affiche de campagne de Barack Obama en 2008, institutionnalisant ainsi le street art dans le monde.

#2 NUMERISER POUR PARTAGER

Avec la numérisation des images et internet, il est possible de voir le travail d'un artiste à l'autre bout de la planète quasiment en temps réel. Les acteurs de la communauté street art se découvrent, partagent leur travail et le mouvement se structure aujourd'hui autour de sites web, de blogs et de magazines qui fédérèrent toute une communauté internationale.

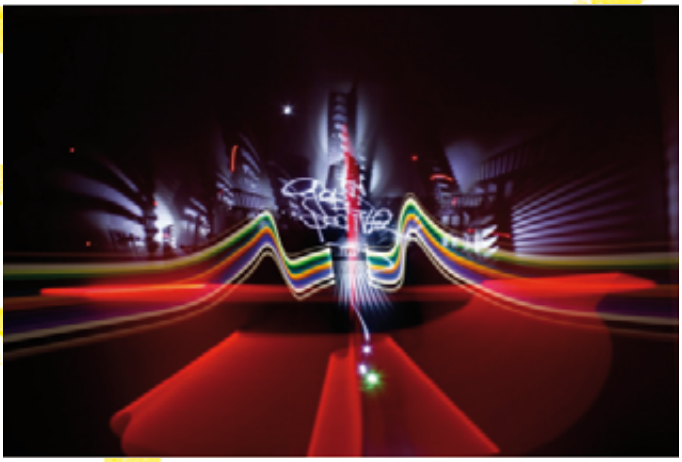
LA PHOTOGRAPHIE

Technique « ancestrale » à l'échelle de l'histoire du street art moderne, la photographie devient l'interface indispensable à la diffusion du travail des artistes. Outil nécessaire à la captation d'une oeuvre telle que le souhaite son créateur, l'image a aussi la fonction d'archivage, acte indispensable pour la conservation du street art dont les oeuvres tendent à disparaître rapidement. Mais la photo ouvre aussi d'autres portes, comme celle de l'infiniment petit, permettant par exemple de révéler des scènes qui n'auraient jamais pu capter l'attention du public. Autre technique qui n'existe que grâce à la photo : le lightgraff, réalisé avec une photo prise en pause longue permettant de capter la totalité de la trace laissée par une source lumineuse.

© FANTASTIC VOYAGE - SLINKACHU

L'INFINIMENT PETIT RENDU VISIBLE GRÂCE À LA PHOTOGRAPHIE. TRAVAIL DE SLINKACHU

RÉZINE 69
« PERSPECTIVE » 2012 LIGHTPAINTING



© REZINE 69 - PERSPECTIVE 2012 LIGHTPAINTING

LE FILM

En réalisant 24 images par seconde avec un appareil photo vous réalisez un film... Grâce aux innovations techniques, à la miniaturisation, ce sont maintenant les appareils photos qui produisent la plupart des vidéos postées sur le web. Plus que l'image figée d'une oeuvre finalisée, le film permet d'en comprendre la création, du premier coup de bombe au dernier, prouvant ainsi la dextérité et la volonté des artistes qui se prêtent au jeu.
Autre possibilité : mélanger street art et film d'animation à la perfection comme le fait l'Italien Blu avec ses vidéos qui comptabilisent déjà plus de 11 millions de vues.

CAPTURES D'ÉCRAN DU TRAVAIL DE BLU PRÉSENTÉ EN LIGNE SUR YOUTUBE MUTO © BLU

CABINE LIGHT GRAFF

Pour comprendre, rien de mieux que la pratique !
L'exposition propose au visiteur de vivre l'expérience Light Graff autour d'une installation simple : la cabine Light Graff. Sorte de photomaton customisé pour l'occasion, il vous suffit d'y rentrer muni des lampes mises à disposition à l'entrée, et d'attendre que la lumière rouge s'allume et que le noir se fasse. A partir de cet instant, la totalité des mouvements que le visiteur effectue sera captée sur la pellicule de l'appareil et un coup de flash final immortalisera le visiteur dans la position de son choix. Dès la sortie de la cabine il pourra voir l'œuvre et se l'envoyer par email.

#3 INNOVATIONS TECHNIQUES

L'innovation est le propre de l'homme. Le street art n'échappe pas au phénomène. Les inventeurs du street art comme Patrick Suchet ou Zevs s'approprient les technologies et développent également des logiciels entièrement dédiés à la discipline.

ZOOM SUR

PICTURAE

Patrick Suchet s'est attaché à rendre possible la pratique du graffiti de manière numérique. A la frontière du virtuel, l'installation *Picturae* permet d'utiliser la bombe de peinture comme en extérieur, mais de façon hyper ludique et sans besoin de protection. Grâce à des heures de codage, *Picturae* propose un rendu graffiti extrêmement proche de la réalité, avec des options techniques comme celle de choisir son fond ou ses pochoirs afin de composer une œuvre unique qui peut se partager instantanément sur les réseaux sociaux.
Si vous avez toujours rêvé de vous mettre au graff, c'est l'occasion parfaite !

Liens : www.taprik.net
www.picturae.net

© PICTURAE 2.0 - PATRICK SUCHET

#4 INTERVENIR DANS L'ESPACE PUBLIC

Quel geste artistique et dans quel espace public ?
La rue, la vraie ou l'image de la rue ? S'il est bien un espace commun qui nous touche quasiment tous, c'est celui investi par la publicité. La publicité dedans (chez nous) et dehors (dans la rue). Artiste et publicitaire s'emparent l'un comme l'autre de cet espace « public » pour nous faire entendre leur vérité. L'un comme l'autre rivalisent de compétences et d'inventivité pour nous faire réagir, nous toucher, nous émouvoir...
Qui de l'artiste ou du publicitaire vous touchera le plus ?

INTERVENTIONS ARTISTIQUES

Lorsqu'un artiste s'empare de la rue pour en faire son terrain de jeux, il n'a pour limites que celles qu'il s'impose. Ron English, Zevs, Vhils et Sweza nous montrent ici leur créativité, leur poésie et leur engagement.

© RON ENGLISH – CLOUD TAGGING

© ZEVS – KIDNAPPING

EN HAUT : RON ENGLISH A DÉCORÉ LE CIEL DE MANHATTAN EN ÉCRIVANT 5 FOIS LE MOT « CLOUD » EN FUMÉE À PARTIR D'UN TOIT DE LA VILLE.

A GAUCHE : AVEC VISUAL KIDNAPPING ZEVS PREND EN OTAGE L'IMAGE DE L'ÉGÉRIE DES CAFÉS LAVAZZA. IL DÉCOUPE LE CORPS SUR UNE IMMENSE BÂCHE PLACÉE SUR UN IMMEUBLE À BERLIN, PROMÈNE SON OTAGE PARTOUT DANS LE MONDE ET ENVOIE MÊME UNE DEMANDE DE RANÇON AU PDG DE LA MARQUE.

COMMUNICATION ET STREET ART

Le street art est à la mode, et pour en être certain, il suffit de voir si le monde de la communication l'utilise. L'exposition présente ici quelques exemples différents et complémentaires de l'utilisation du street art : WWF, LG, Chevrolet...

CAMPAGNE WWF

#5 SAVOIR REGARDER

Cette section interroge notre propre perception de la ville. Un architecte, un passionné d'histoire ou un skateur auront chacun une lecture bien particulière de leur environnement. Il en est de même pour le street artiste qui va créer dans cette cité. Pourquoi ne pas alors apprendre à regarder comme des street artistes ? C'est le moyen le plus sûr de découvrir leurs créations et de porter un regard neuf et enthousiaste sur la ville.

ZEUS PAR LE COLLECTIF TRULY DESIGN

©ZEUS ANAMORPHIC GRAFFITI FRANCE – TRULY DESIGN 2015

ANAMORPHOSE

En dessinant sur une surface accidentée, les créateurs d'anamorphoses, véritables architectes du dessin, nous bluffent par leur technique et activent chez nous la « magie » de voir se composer une image au fur et à mesure que nous nous rapprochons de l'endroit d'où cette dernière a été pensée.

Une œuvre pérenne représentant Zeus a été créée spécialement pour le musée, par le collectif Truly Design.

SAVOIR ÊTRE REGARDÉ

C'est ce que nous propose l'artiste berlinois Sweza. En se connectant aux réseaux de caméras de surveillance, celui-ci nous propose de nous voir au travers de l'oeil de « Big Brother ». Les visiteurs équipés d'un smartphone et d'une application pour flasher un QR code, pourront apprendre notamment comment ils sont observés.

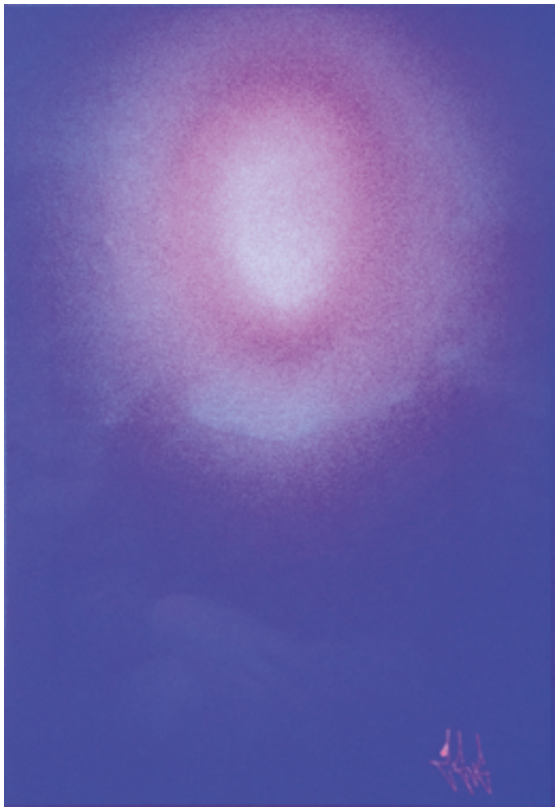
© SWEZA-QRADIO_2D

QRADIO PAR SWEZA - POUR LUI, L'UTILISATION DES QR CODES ENTRE EN PARFAITE HARMONIE AVEC LE GRAFFITI. TOUS DEUX SONT DE FORMES ABSTRAITES ET LIVRENT UNE INFORMATION PARFAITEMENT COMPRESSIBLE

VOIR L'INVISIBLE

Seul ZEVS pouvait nous proposer cela ! Encore une fois l'artiste fait preuve de génie pour contourner la loi et les idées reçues. En composant ses bombes de peinture chargées de pigments ne réagissant qu'à la « lumière noire » et grâce à des flashs spéciaux, Zevs nous invite à voir l'invisible et à réfléchir sur l'aspect éphémère du street art.

MONA LISA INVISIBLE 2014
PAR ZEVS



© INVISIBLE-MONALISA_2014_ZEVS

#6 REINVESTIR LE MONDE

Avant, il fallait s'appeler Gengis-Khan, Alexandre le Grand, Trajan ou Charlemagne pour prétendre conquérir le Monde, et tous ont échoué… Aujourd'hui, deux street artistes ont déjà réussi cette prouesse, sans guerre et sans douleur, uniquement grâce à leur travail et leur conviction. Shepard Fairey et JR sont les plus prolifiques artistes de leur génération, et leur secret est tout simple : ils vont à la rencontre des gens.

© SHEPARD FAIREY

SHEPARD FAIREY

Après un long passage de création et de collage d'autocollants de 1989 à 1994, Shepard Fairey s'attaque à l'affiche. Collant partout son personnage André The Giant, sur des supports très visibles comme les ponts, les bords de voies rapides ou autres passages extrêmement empruntés, son personnage retient l'attention de beaucoup de ses contemporains. Inspiré par le film *Invasion Los Angeles (They Live)* de John Carpenter, Shepard ajoute en 1995 le slogan « OBEY », (« Obéissez », mot en filigrane tout au long du film), sous le visage de son icône : le message devient plus clair. Dès 1998 le succès médiatique est là, et ne fera que s'amplifier, jusqu'en 2008, lorsque l'équipe de Barack Obama choisit, pour la campagne aux élections présidentielles, le portrait réalisé par l'artiste.
Depuis 2006, ses expositions s'enchaînent dans les lieux et musées prestigieux, ses murals monumentaux fleurissent dans plusieurs grandes villes du monde, et son travail s'enrichit de sujets toujours plus engagés dans les causes qu'il juge importantes de soutenir, souvent sous la forme d'une affiche à vendre, dont les bénéfices sont reversés au profit de l'action concernée.

JR

JR possède la plus grande galerie d'art au monde : la rue.
Photographe, il voit au travers de son objectif…
Une vision plus juste, plus précise, avec le meilleur cadrage, le meilleur angle de vue.
Et au-delà du regard du photographe, il y a celui de l'artiste, du citoyen critique.
Grâce à la technique du collage photographique il expose librement sur les murs du monde entier, attirant ainsi l'attention de ceux qui ne fréquentent pas les musées habituellement. Son travail mêle l'art, l'action, traite d'engagement, de liberté, d'identité et de limite.
Observant les gens qu'il rencontre et écoutant leur message, il colle leurs portraits dans les rues, les sous-sols et les toits de Paris. Ils ont accepté de livrer leurs sentiments intimes.
Ils ont fait confiance au photographe, qui, chaque fois, tient sa promesse : montrer leur beauté intérieure au monde extérieur.
Pour découvrir ses collages in situ, il faut voyager, loin, en Inde ou en Chine, au Libéria ou au Brésil… ou suivre son actualité durant les festivals et autres manifestations culturelles européennes.
Ses actions sont devenues légales dans les pays occidentaux, mais restent illégales dans les pays où il puise un grand nombre de ses sujets. JR a réussi à fédérer une foule de personnes, aux quatre coins du monde, qui croient en un mieux vivre-ensemble possible via un autre mode de communication que celui que nous imposent les médias.

© JR

PROJET PARTICIPATIF « INSIDE OUT »
PAR JR

#7 CYBER ZONE

Pour finir, le visiteur est invité à saisir l'aspect mondial du street art au cœur d'une cyber zone qui lui est ouverte. Deux écrans tactiles reliés à internet sont à sa disposition pour accéder à un certain nombre de sites ou plateformes dédiés à la discipline, avec des entrées géographiques, techniques, ou autour d'artistes incontournables qui font l'actualité dans le monde entier.

FONDATION EDF

Forte de près de 30 ans d'engagement, la Fondation EDF fait de la solidarité sa priorité. Elle agit dans trois domaines : l'inclusion sociale, l'autonomie, l'intervention humanitaire. Chaque année, elle apporte ainsi son soutien à plus de 150 projets en France et à l'international afin d'aider chacun à trouver sa place. Pour ce faire, elle mobilise toujours plus de salariés du Groupe EDF pour accompagner ces projets ainsi que les acteurs de terrain porteurs de l'innovation sociale.

La Fondation EDF a la particularité de posséder un espace culturel dans le VIIe arrondissement de Paris. Ce lieu, outil de dialogue et de compréhension ouvert sur le monde, accueille expositions et débats. L'exposition #StreetArt, l'innovation au cœur d'un mouvement a été présentée du 4 octobre 2014 au 1er mars 2015 et a connu un très large succès avec plus de 110 000 visiteurs.

Avec cette exposition, la Fondation EDF souhaite mettre la lumière sur le street art, en tant que mouvement artistique qui constitue un formidable reflet du monde qui nous entoure, un mouvement qui vit, qui se transforme, qui s'adapte au rythme de l'évolution de nos villes, de nos quartiers, de notre société. Il rencontre tous les publics, sans barrière sociale, économique ou culturelle. Exposer le street-art, c'est aussi et surtout faire confiance à notre jeunesse. C'est croire à son potentiel. C'est relayer son expression. Une expression atypique parce qu'en dehors du marché de l'art traditionnel et de toute considération économique. Une expression parfois impertinente qui reflète souvent l'état de notre société, ses craintes, ses aspirations, ses rêves.

http://fondation.edf.com

Contact presse :
Ariane Mercatello,
responsable de la communication
ariane.mercatello@edf.fr

MUSÉE EDF ELECTROPOLIS

Le Musée EDF Electropolis, labellisé « Musée de France » ouvre ses portes en 1992 en Alsace, à Mulhouse, capitale européenne des musées techniques. Plus important musée consacré à l'électricité en Europe, il offre au plus large public une présentation à la fois historique, technique et sociologique de l'impact de l'électricité sur la société. Le musée est également labellisé Tourisme et Handicap, pour l'accessibilité des personnes à mobilité réduite, handicapées mentales, sourdes et malentendantes. Il accueille toute l'année de nombreux groupes scolaires, de la maternelle à l'université.

Le musée raconte l'extraordinaire aventure humaine, technique et industrielle de l'électricité, au travers d'une muséographie originale, d'expositions et d'animations.
Cette incroyable aventure débute dès l'Antiquité, traverse les siècles avec de nombreuses expériences - telles qu'on les pratiquaient dans les salons mondains du XVIIIe siècle - découvertes, théories et inventions... jusqu'à nos jours où tout est électrique.

La collection, unique en Europe, témoigne de la première aventure scientifique de l'électricité avec les machines électrostatiques du XVIIIe siècle ; de la révolution industrielle à la fin du XIXe siècle avec les dynamos, alternateurs et moteurs ; des bouleversements de la société au cours du XXe siècle avec notamment les progrès dans le domaine de l'éclairage et du confort domestique. Le chef d'oeuvre du musée est une exceptionnelle machine à vapeur alternateur Sulzer-BBC, dernier témoin de l'époque des Expositions Universelles. Cette machine de 170 tonnes – dont la roue mesure 6 mètres de diamètre - est mise en scène, plusieurs fois par jour au coeur d'un spectacle multimédia.

En accueillant l'exposition "#StreetArt. L'innovation au cœur d'un mouvement" le musée poursuit sa tradition d'ouverture sur le monde de l'art, en montrant comment innovations techniques et technologiques réinventent les formes d'un mouvement artistique.

http://electropolis.edf.com

Musée EDF Electropolis
55 rue du Pâturage 68200
Mulhouse
Tél 03 89 32 48 50
reservations@electropolis.tm.fr

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LE CATALOGUE

Un catalogue numérique est édité et disponible gratuitement sur le site de la Fondation EDF et sur l'App store.

Celui-ci offre un accès à de nombreuses informations sur les artistes et les œuvres.
http://fondation.edf.com

COMMISSARIAT

Jérôme CATZ est le créateur et commissaire d'exposition des centres d'art Spacejunk en France (Grenoble, Lyon, Bayonne) depuis 2003. Il est aussi l'auteur du livre *Street Art Mode d'Emploi* (Flammarion 2013, Thames&hudson, 2014). Très attaché à la partie médiation culturelle, il milite activement pour la reconnaissance des arts plastiques émergents au sein du monde de la culture.

INFOS PRATIQUES

#STREET ART, L'INNOVATION AU COEUR D'UN MOUVEMENT
24 avril – 30 août 2015

MUSÉE EDF ELECTROPOLIS

55 rue du Pâturage 68200 Mulhouse
Tél. 03 89 32 48 50

Du mardi au dimanche inclus,
de 10h à 18h
Fermé les lundis et le 1er mai

Accès Tram 3 ou Tram-train, station « Musées »

Pour en savoir plus
electropolis.edf.com

CONTACT PRESSE DE L'EXPOSITION

Claudine VALERIANI
Musée EDF Electropolis
03 89 32 48 40
claudine.valeriani@electropolis.tm.fr